

## Vie de quartier

# Pourquoi la Bourdonnette a si mauvaise réputation?

En septembre, une agression réactivait les critiques autour du quartier au sud-ouest de Lausanne. Une image «exagérée et pleine de clichés» selon les habitants.

Catherine Cochard

À hauteur d'enfant, la Bourdonnette est un gigantesque terrain de jeu sans voiture. Il est à peine 14 heures, un gamin fonce dans notre direction et nous esquivé à la dernière. Par la fenêtre, sa mère crie pour le réprimander. Ce qui ne ralentit pas sa course direction le terrain de basket.

On avance sur l'allée qui mène au terrain de sport et qui porte encore les coloris d'une dizaine de petites mains. Des habitants travaillent leur potager: «Et toi, tu vas faire pousser quoi l'année prochaine?» On sursaute: une fillette nous frôle en trottinette. Elle rejoint une copine, elle aussi sur roulettes. Messes basses, regards en coin: une poignée de minutes plus tard, les deux gamines tournent comme des mouches autour du garçon qui s'efforce de mettre un panier...

## Loin des clichés

Les adultes ne sont pas en reste à la Bourdo. Le terrain de *street workout* permet de se maintenir en forme et le centre socioculturel propose tout au long de l'année des activités. Toujours animée, la terrasse du bar Le Bourdon accueille ce jour-là une clientèle masculine qui plaisante en albanais au sujet de résultats sportifs. Sur des bancs, des femmes devisent gaiement, tout en gardant l'œil sur leur marmaille.

On est bien loin de l'image véhiculée par de nombreux commentaires sur les réseaux sociaux au sujet de l'agression de septembre dernier. Bien qu'il s'agisse d'un cas «particulier et fortuit» - ce sont les mots utilisés par le municipal de la Police, Pierre-Antoine Hildbrand -, on a vu se déverser en ligne des propos discriminants, voire racistes, qui comparent volontiers le quartier à une «cité française» ou à un «dangereux ghetto».

Or, le chef de la Brigade de la jeunesse de Lausanne, Jean-Marc Granger, le dit sans détour: la situation à la Bourdonnette n'est pas inquiétante. «Je ne fais pas de langue de bois, insiste le commissaire. Ce sont les rapports de nos différents collaborateurs qui se rendent sur place qui l'indiquent. Nous n'avons pas eu à renforcer nos structures. Les jeunes n'y sont pas plus compliqués à gérer qu'ailleurs.»

## Mauvaise image tenace

D'où vient cette vilaine image qui colle à la Bourdonnette? «Aucune idée! déplore Jean-Marc Granger. On est en contact avec les jeunes qui vivent là-bas et qui ne ressentent pas d'insécurité particulière. Dans les faits, on n'y brûle pas non plus de voitures ou de containers, le mobilier urbain est en bon état, les poubelles ne débordent pas, les bâtiments et les allées sont bien entretenus.»

Corinne Guaix œuvre depuis des années au sein de TV Bourdonnette, chaîne de télévision faite par et pour les habitants, et qui fournit toutes sortes d'aides à



**Fierté étudiante à l'UNIL, Fatima a grandi à la Bourdonnette. Elle en a marre de devoir, en 2021 encore, combattre les préjugés de gens qui n'y ont jamais mis les pieds.**

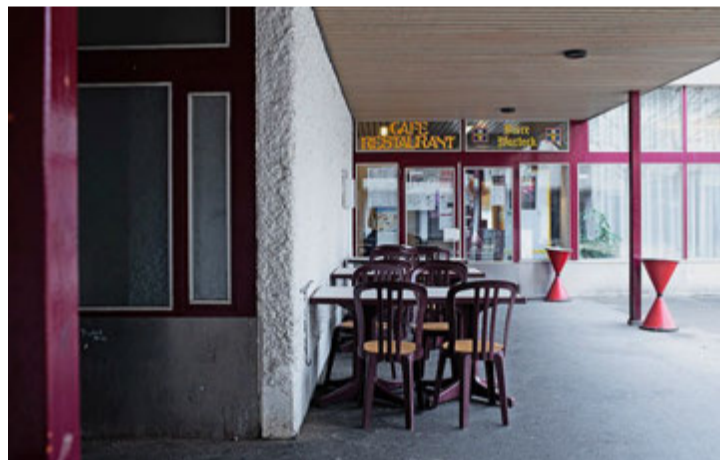
CHANTAL DERVEY, ODILE MEYLAN

## Préjugés tenaces

### Pas encore habitée, déjà décriée

La Bourdonnette n'était pas encore habitée que déjà elle se forgeait une piètre réputation. Dans l'édition du vendredi 17 mars 1972 de la «Feuille d'Avis de Lausanne», l'ancêtre de «24 heures», un lecteur se questionnait: «Étrange idée de bâtir des HLM [...] dans un fer à cheval formé par la route Suisse, la route de Chavannes et l'autoroute, tout aussi bruyantes les unes que les autres. Comment des gens, après une rude journée de travail, pourront-ils trouver repos, calme et détente dans ce labyrinthe de bruit et de pollution? J'ose espérer que dans le loyer sont compris masques à gaz et tampons auriculaires!»

Des réserves qui se traduisent alors par un manque d'intérêt pour les nouveaux logements, comme nous l'écrivions le 4 octobre 1972. «Les candidats ne semblent pas se bousculer au portillon: hier, seuls vingt-trois baux étaient signés, auxquels on peut toutefois ajouter un certain nombre de dossiers à l'étude à l'Office communal du logement.» Puis, en décembre de la même année, nous allions à la rencontre des premiers habitants et titrions: «Nous avons même rencontré des locataires heureux. Où donc? Mais à la Bourdonnette!» Un autre facteur qui nourrit la réputation de la Bourdonnette, ce sont les préjugés tenaces de la population n'y vivant pas envers celle qui y habite. Conçu pour les citoyens les moins fortunés, le quartier attire d'abord les ouvriers, les travailleurs italiens et portugais, ainsi que les personnes aux assurances sociales. Dans les années 90, les nouvelles vagues d'immigration amènent ici des gens originaires des Balkans, d'Irak ou encore de Somalie. Des populations désargentées, qui ont fui les conflits et qui sont souvent marquées par un vécu violent. **CCD**



«Le quartier est calme, les jeunes n'y sont pas plus compliqués à gérer qu'ailleurs.»



**Jean-Marc Granger,** chef de la Brigade de la jeunesse

la demande. «Quand on m'a proposé un appartement ici, je dois bien avouer que mon premier réflexe était de ne pas vouloir m'y installer...» Ce qui aurait été une erreur. «Les logements sont spacieux, avec vue sur le lac pour la plupart, et on est en deux minutes à la plage... La Bourdo est comme un village, tout le monde se connaît et se dit bonjour. Ce qui est rassurant.»

Esperanza Pascuas a toujours été convaincue des atouts du quartier. «Je ne voulais pas aller habiter ailleurs», se souvient-elle, installée dans le restaurant-pizzeria de la Bourdonnette, où tout le monde la salue en espagnol. L'assistante sociale d'origine colombienne s'est installée ici en 1993. Elle était alors

étudiante à l'uni et déjà maman. «Garderie, école, accueil parascolaire: il y a tout sur place! Et la configuration de l'espace permet aux parents de garder un œil de la maison sur les enfants qui jouent entre les bâtiments, où aucune voiture ne circule.»

Il y a deux ans, les revenus du couple ayant augmenté, il ne pouvait plus prétendre à un logement subventionné et a dû déménager. Restée active dans le quartier, Esperanza Pascuas a déposé un postulat au nom du Parti socialiste pour demander le décloisonnement de certains appartements de la Bourdonnette, lorsque ceux qui y habitent dépassent le plafond salarial autorisé mais désirent y rester. «C'est une manière d'accroître la mixité sociale et, indirectement, de lutter contre les préjugés.»

## «Marre de se justifier»

À 23 ans, Fatima Al-Khafaji s'attache à déconstruire les clichés autour de la Bourdo, où elle habite depuis l'âge de 4 ans. «Je suis agacée qu'en 2021 on doive encore se justifier lorsqu'on dit qu'on vient d'ici», déplore l'étudiante en science politique de l'Université de Lausanne.

La jeune femme originaire d'Irak a grandi sans être particulièrement confrontée aux préju-

gés. C'est en arrivant au gymnase qu'elle ressent fortement le manque de considération pour les personnes de la Bourdonnette. Lorsqu'elle arrive à l'université, elle commence par cacher volontairement d'où elle vient. «Puis, je me suis dit qu'il fallait faire exactement le contraire: assumer fièrement le quartier où j'ai grandi. J'ai redoublé d'efforts pour en arriver là, quand d'autres ont eu plus de facilités simplement parce que leurs parents avaient plus de moyens ou parlaient mieux français que les miens.»

Les jeunes impliqués dans l'agression de septembre ne sont pas représentatifs de la Bourdonnette. «Le quartier compte plus de 2000 habitants et eux sont moins d'une dizaine», indique le politologue et élu socialiste Mountazar Jaffar, qui n'a pas encore 30 ans et habite ici depuis toujours. C'est lui qui avait révélé l'affaire, en octobre, au Conseil communal de Lausanne. «Parler de «gangs», comme on a pu le lire dans les médias, c'est exagéré. On est en Suisse, pas aux États-Unis, quand même...»

Néanmoins, lorsqu'on pénètre la Bourdonnette via les réseaux sociaux, on tombe sur des publications de rappeurs qui donnent l'impression que le quartier est un coupe-gorge. Contactés via Ins-

tagram, ils n'ont pas souhaité nous parler. «Ils en rajoutent, relativise Mountazar Jaffar. Ils se provoquent en paroles et dans leurs clips, pour se donner de la *street cred* (ndlr: *légitimité acquise dans la rue, à la dure*).» Jean-Marc Granger abonde: «Les équipes sur le terrain savent bien que c'est de la mise en scène. Une fois qu'ils ont enlevé leur casquette, ce sont souvent des étudiants et des apprentis appliqués.»

## Fierté d'être d'ici

«Il y a en revanche chez les jeunes, et généralement les habitants, un très fort sentiment d'appartenance à une identité, celle du quartier, développe Mountazar Jaffar, qu'on ne ressent pas forcément ailleurs à Lausanne.» Corinne Guaix le constate aussi. «Pour les jeunes, se revendiquer de la Bourdonnette, c'est une manière de lutter contre les préjugés sur le quartier et d'exprimer leur fierté d'avoir grandi ici!»

La Bourdonnette n'est pas un quartier comme les autres, mais pas pour les raisons qui ont forgé sa mauvaise réputation. «On y trouve une âme et une solidarité, aussi rares que précieuses, conclut Mountazar Jaffar. La solitude n'existe pas ici.»



La «Feuille d'Avis de Lausanne» du 4 octobre 1972. DR